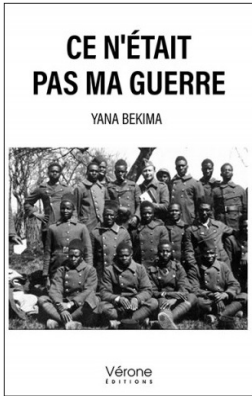


CE N'ÉTAIT PAS MA GUERRE**Yana Bekima, Éditions Vérone, 2024**

Toutes ces guerres qui ont cours sur notre petite planète entraînent leurs lots de morts et de destructions. Outre les morts, des militaires comme des civils sont blessés et en gardent des séquelles à vie.



De toute façon, aucune guerre ne laisse indemne ; les traumatismes subis sont physiques ou psychiques. Ces blessés ou leurs proches tirent-ils le moindre réconfort d'avoir – au moins – défendu « leur patrie » ? Possible ... mais imaginez-vous être entraîné dans une guerre qui ne vous concerne nullement ! Une guerre qui ne menace même pas vos proches ni votre territoire ... juste le pays lointain de vos « maîtres », là-bas, en Europe. C'est pourtant ce qu'ont vécu tous nos frères humains vivant dans ces contrées que l'on appelait alors nos « colonies », qu'elles soient d'Afrique ou d'ailleurs.

Cet opus nous plonge donc dans l'épopée de l'un d'entre eux : Pém-Njéé Bismarck, vétéran en 1945 de la 2^e DB et héros malgré lui. Avant l'après-guerre, il y eut d'abord « l'âpre guerre ». Puis, de retour au pays, l'amour et la lutte pour l'indépendance africaine s'entremêlent. Mais la guerre n'est jamais loin, dans ce roman tissé de passion et d'engagement, qui est une ode à l'amour et à la liberté. Son auteur – Yana Bekima – est un écrivain et romancier d'origine camerounaise vivant en Suisse. Nous l'avons rencontré.

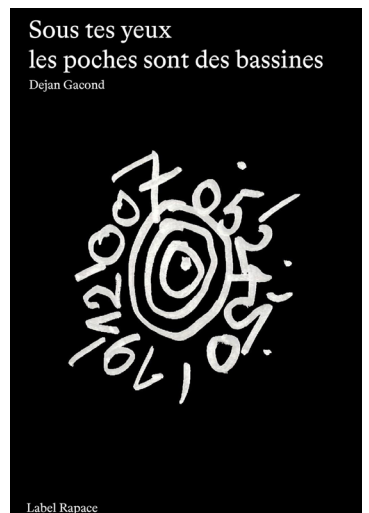
— **MBe****SOUS TES YEUX LES POCHEES SONT DES BASSINES****Dejan Gacond, Éditions Label Rapace, 2025**

Rien ne laisse présager, en lisant le titre de cet ouvrage, qu'il s'agit d'un hommage à **Markus Jura Suisse**, ce vagabond bien connu à La Chaux-de-Fonds et au-delà, jusqu'à sa mort en 2021. La célèbre signature de Markus orne la couverture du livre qui lui est consacré, donc pour ceux qui ont côtoyé le personnage, ils comprennent bien de qui on parle. On peut encore trouver actuellement cette signature à beaucoup d'endroits de la ville. C'était la spécialité de « notre » vagabond de laisser sa trace là où il passait.

Au dos du livre, l'éditeur décrit ainsi l'ouvrage et résume très bien ce que nous trouverons à l'intérieur du bouquin : « *Influencée par la contre-culture et bien ancrée dans le réel, la plume généreuse et pleine de tendresse de Dejan Gacond nous transporte dans un monde en marge, à travers le portrait d'un clochard céleste avec qui l'écrivain barman devint ami. Hommage à cet érudit complètement dingue qui se baladait avec un sac rempli de couennes de fromage et qui acheta 147 fois le même livre pour le donner à ses connaissances* ».

Le livre n'est donc pas une biographie de son ami clochard, c'est un hommage. Il raconte ses nombreuses rencontres et les discours, pas toujours faciles à comprendre, de Markus. Il montre aussi les côtés sombres, les phantasmes et les excès parfois violents, surtout quand il avait trop bu.

J'ai moi-même bien connu et côtoyé Markus pendant 40 ans. Sa dernière fille, Maëlle pour ne pas la nommer, est née quatre jours après la naissance de ma fille Manuela, dans le même immeuble à La Chaux-de-Fonds, là où nous avons fait connaissance. J'ai souvent croisé Markus depuis. Nous avons partagé des bribes de nos histoires de vie. Dont cet épisode, que raconte l'auteur : « *Un beau jour – sans prévenir – tu as disparu. Au début personne ne s'en est inquiété. Une semaine. Deux semaines, trois semaines ... Rien de si inhabituel.* » (page 69). On commençait à se demander ce qui avait bien pu lui arriver. Le bruit courait qu'il était allé se laisser mourir, dans une forêt. On ne le voyait plus au marché où il était présent tous les mercredis et samedis, ni à l'Antabuse, son café. Puis il est réapparu. À son retour, je l'ai rencontré un jour sans m'y attendre. Je lui ai demandé spontanément : « *Alors Markus, tu es ressuscité ?* » Il n'a pas trop goûté ma plaisanterie. Le sujet était clos, il ne voulait plus en parler ! Plongez-vous dans la lecture de ce petit livre, pour découvrir un peu plus le personnage, « notre » vagabond en même temps que les bas-fonds sombres de La Chaux-de-Fonds. Vous verrez, ça en vaut la peine.

— **PHa**